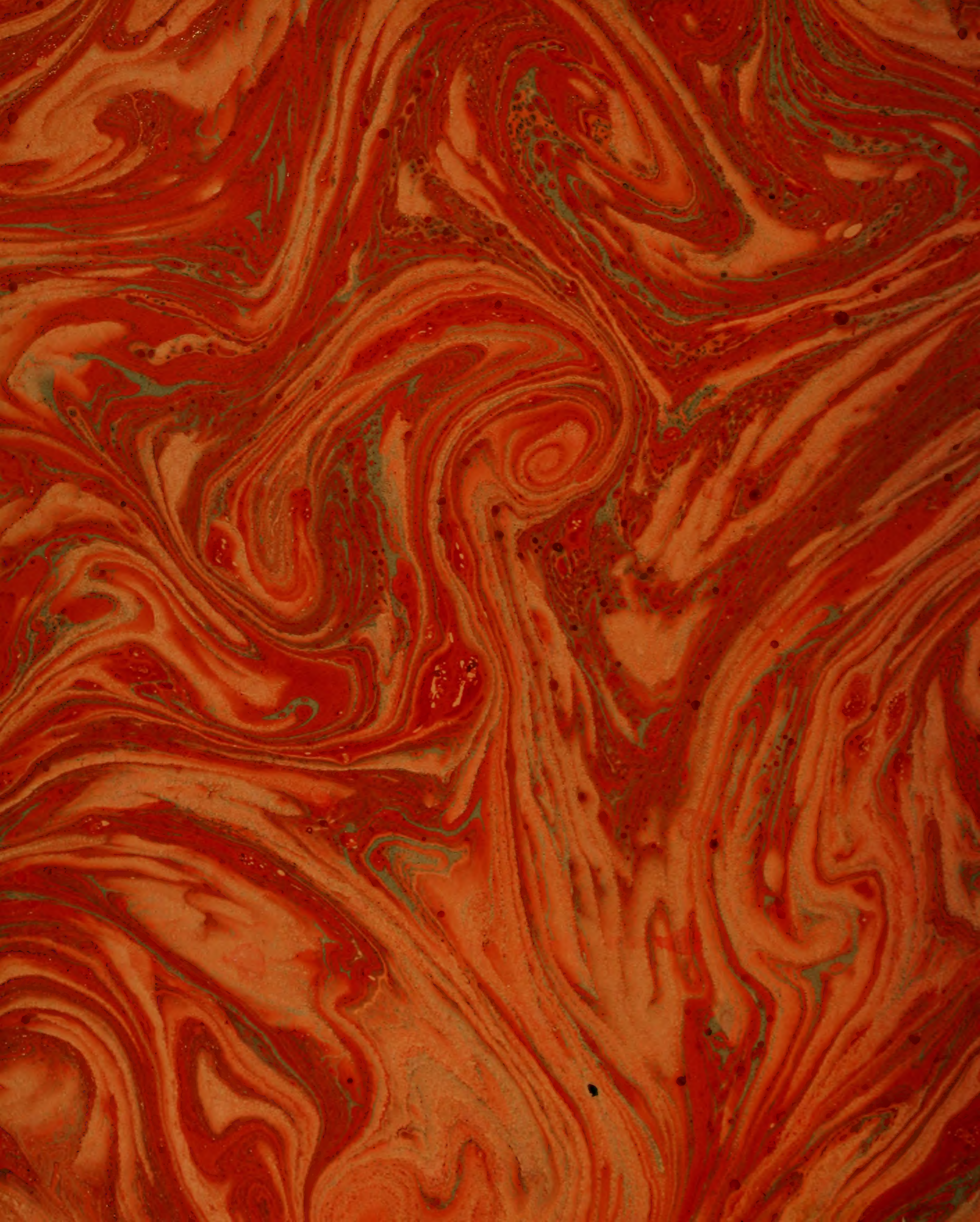
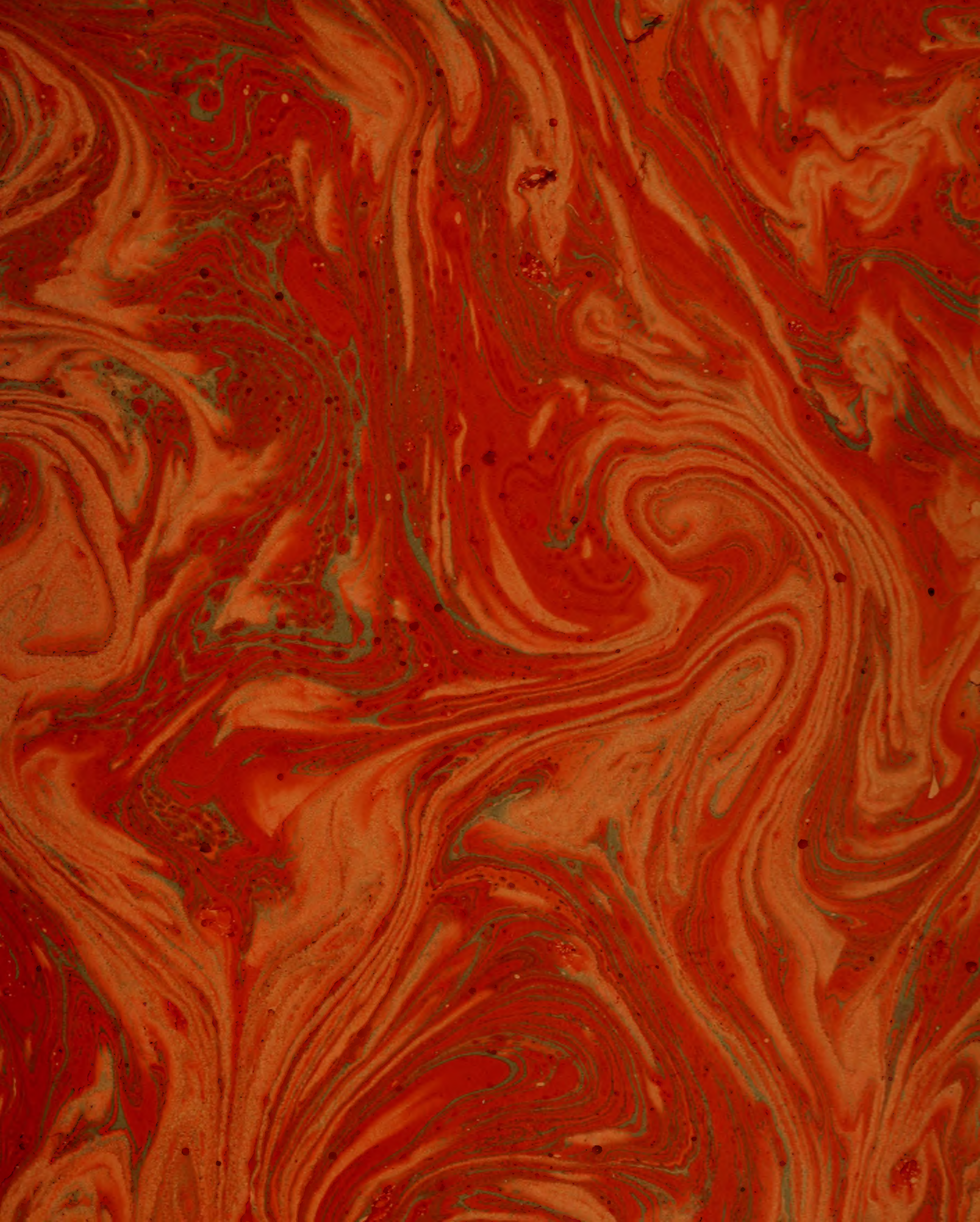

3 1761 08010308 8





CLAUDE FARRÈRE

# *la vieille histoire*

COMÉDIE EN TROIS ACTES

*bois dessinés et gravés par Constant Le Breton*




*PARIS*
ÉDOUARD-JOSEPH
51, Rue Vivienne
MCMXX

# *la vieille histoire*

LE TIRAGE DE LA COMÉDIE

*"La Vieille Histoire"*

a été limité à 1.000 exemplaires
sur JAPON NATIONAL

*Tous numérotés*

*N*o 74



CLAUDE FARRÈRE

# la vieille histoire

COMÉDIE EN TROIS ACTES

*bois dessinés et gravés par Constant Le Breton*



*PARIS*
ÉDOUARD-JOSEPH
31, Rue Vivienne
MCMXX

## DU MÊME AUTEUR

## ET CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

L'OPIUM OU L'ALCOOL, plaquette tirée à 30 exemplaires . . . . . . . . . . *Épuisé*

*Paraîtra très prochainement :*

ROXELANE, tragédie en trois actes avec soixante bois dessinés et gravés par Bonnamicci Poggioli.

# ACTE PREMIER

*LA chambre à coucher du Renaud et de la Renaude. Grand cabinet normand, bien meublé ; une magnifique frégate toute gréée au plafond. Vieilles solives sculptées. Grand bahut. Le logis doit se comprendre logis d'un marin point riche, mais aisé, et que Dieu doua du caractère d'un homme cordial et bon luron.*


CLB



## SCÈNE I

LA RENAUDE, *seule*

MISÈRE de moi! Bonnes gens qui pourriez m'entendre, entre toutes les femmes de bien, en connaissez-vous quelqu'une de plus malheureuse, et est-ce une vie, tout de bon, que ma chienne de vie? Hier encore mon mari couchait dans ce lit. Aujourd'hui, il n'y couche plus, et le voilà parti, pour revenir Dieu sait quand! à Pâques ou vers la Trinité. Qu'en dites-vous, je vous prie? Faut-il avoir vingt ans pour les user à jaunir, sécher et dessécher au coin de son feu, toujours et toujours seulette, parce qu'on est la femme d'un capi-

taine marin, lequel s'use soi-même à courir, traînailler et vagabonder, sur son vaisseau, du Ponant au Levant, du Levant au Ponant, sans jamais arrêter, depuis le jour de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre? Ah! de plus pauvres que moi, j'en connais, et de plus laides itou, et de plus sottes oui-dà! mais de plus négligée, délaissée, abandonnée, de plus veuve, autant dire, et à qui le veuvage pèse plus lourd et fasse plus gros cœur, je n'en connais point, ni vous non plus : la chose n'est pas possible... Misère de moi! Le bon Dieu patafiole toute la marine et tous les mariniers! Et si patafiolés qu'ils soient, ce ne sera jamais autant que je souhaite. D'abord et d'une, ce n'est pas pour du beurre que, sur les images, leur patron Neptune est toujours portraituré avec trois cornes, au lieu de deux, comme les maris terriens s'en contentent à l'ordinaire. Ces trois cornes-là marquent leur devoir aux bonnes femmes des gens de mer. Jésus, Marie, Joseph! celle-là qui ne

coifferait pas à la mode de saint Neptune son bélître de mari, caboteur ou long-courrier, ce serait péché bel et bien mortel. Quant à moi, j'ai de la religion, Dieu merci! Chez nous, l'honnêteté s'est toujours droitement passée de mère en fille, et l'on sait vivre comme il faut, sans peur comme sans reproche.... Eh là! eh là! qu'est-ce que j'entends? Serait-ce déjà l'heure du souper que voilà mon galant qui monte l'escalier? Et la table qui n'est seulement pas mise!...

## SCÈNE II

LA RENAUDE, LUBIN

*EMBRASSADES. Lubin est fort élégant : belle culotte de velours bleu de roy.*

LUBIN

MON cœur joli!

LA RENAUDE

Mon amour d'homme!

LUBIN

Ma beauté!

LA RENAUDE

Mon roi!

LUBIN

La petite femme à son grand galant!

LA RENAUDE

Le vrai mari à son amoureuse!

LUBIN

On s'aime fort, fort, fort, ce soir, ma Renaude?

LA RENAUDE

On s'aime fort, fort, fort, fort! Jésus, Marie, Joseph! tu n'y penses donc pas, qu'il y a quatre nuits qu'on n'a pas dormi nous deux ensemble?

LUBIN

Pardi si, que j'y pense. Ton Renaud nous est tombé dessus samedi passé... ça fait donc : samedi, dimanche...

LA RENAUDE

... Lundi, mardi...

LUBIN

Et nous voilà justement à mercredi... Je guettais ton ruban vert, à ta fenêtre...

LA RENAUDE

Ah! le ruban vert, je n'ai pas été lente à l'attacher au volet, sitôt le gêneur parti...

LUBIN

Il l'est tout de bon, parti? Lui et son bateau, l'un portant l'autre?

LA RENAUDE

Parguienne! Je ne suis pas femme à risquer de tels mauvais coups, sois tranquille! Les maris sont déjà, tels quels, une assez méchante espèce, pour que les femmes n'aient pas besoin d'y ajouter du pire!... Le mien, de mari, n'est pas ennuyant... pas soupçonneux... pas fureteur... Jésus, Marie, Joseph! S'il devinait notre arrangement, à toi et moi, qu'est-ce que je deviendrais! Or, il ne faudrait qu'une malencontre... Mais sois en paix, j'ouvre l'œil! Va, mon Lubin, quand le ruban vert est au volet, tu peux toquer sans crainte à la porte...

LUBIN

Je n'ai point crainte!

LA RENAUDE

Non dà! tu n'as point crainte pour toi, je le sais bien... encore que les batteries n'aient rien de bien plaisant... et que le Renaud soit peut-être bien un tantinet plus fort gars que tu n'es... Mais c'est pour moi que je te demande et te prie d'avoir quelquefois crainte... d'être, hors d'ici, prudent.... et de bien tâcher à me sauver tout embarras...

LUBIN

Ma Naunaude, tu sais que...

LA RENAUDE

Rien que d'y songer, vois-tu, mon beau fils, j'en ai toute la peau qui frise!...

LUBIN

Qui frise? Fais voir!... Ta peau frisée, ça m'affriole...

LA RENAUDE

Bête! à bas les pattes, d'abord!... On n'est pas encore au lit, voyons!... Oh! mais... oh! mais... je vais me fâcher!... Lubin!... Sans compter qu'après tout ce que nous venons de dire, vrai, je ne suis guère en humeur...

LUBIN

Allons bon!... Ça sera-t-il toute la nuit pareil? Mais puisqu'il est parti, Seigneur Dieu! Oublie-le une bonne fois et n'en parlons plus!...

LA RENAUDE

Oui, il est parti... à la marée de tantôt... Je l'ai vu relever son ancre, larguer ses voiles, les hisser, les border, et sortir du port... Mais pour la chose de l'oublier comme ça, une, deux, houp-là! on voit bien que ce n'est point toi, mais bien moi qui l'ait sur le dos tous ces quatre jours...

LUBIN

Sans compter les nuits, hein?

LA RENAUDE

C'est-il bête, un homme! Regardez un peu celui-ci, mes bonnes demoiselles, pour votre nécessaire instruction, et regardez-le bien, il en vaut la peine! Tourne-toi donc, qu'on te voit le derrière comme le devant! (*Elle le fait virer.*) C'est un homme jaloux. Oui-da! voilà comme le bon Dieu les fait. Et cet homme jaloux, c'est mon galant!... et c'est de mon mari qu'il est jaloux!... Comme je vous le dis, mes bonnes demoiselles! Apprenez! apprenez! On n'en sait jamais assez long dans le métier... n'est-ce pas? Je l'aime à cause de ça, cet homme-là : il est beau, mais il est encore plus bête!

LUBIN

Cause, cause! Ton mari, tu disais tout à

l'heure, tu l'as eu quatre jours sur le dos?... Les quatre nuits, c'était-il sur le dos aussi?...

LA RENAUDE *(elle le soufflète)*

Tiens! Attrape! C'est pour t'apprendre à faire le dégoûtant!... (*Elle l'embrasse.*) Et à présent qu'on s'est assez disputés, nous deux, viens souper! Ça nous changera les idées... Et puis, ça me donne appétit, à moi, de te mettre en colère! Prends les assiettes et le restant du couvert, veux-tu, mon beau?... dans l'armoire... (*Il y va. Elle hoche la tête vers le public.*) Il est tout de même plus malin que je ne croyais.... Mais aussi, cette bêtise! Un mari et une femme qui n'ont la gale ni l'un ni l'autre, voyons! faudrait être païens!... (*à Lubin, qui met le couvert.*) Dis donc! toi? tu ne vas pas me bouder à présent que tu as eu ta calotte? ça serait tant pis pour toi! Tu aurais d'abord deux peines : te fâcher et te défâcher... sans compter tout ce que tu y perdrais, grande bécasse! Je t'ai mijoté un civet, que le Roy n'en mange pas de pareils...

Pour commencer, voilà quatre beaux petits homards à la sauce verte... Débouche le cidre bouché, et verse-nous deux bonnes bolées pour nous ouvrir le droit chemin. Il faut ce qu'il faut, et comme forcément on aura moins faim après le civet, tu feras le trou normand avec mon vieux fil avant d'entamer les poulardes... Ah! ah! te voilà raccommodé, mon amour d'homme?... Embrasse la demoiselle... embrasse mieux que ça.... à pincettes!... Et après les poulardes, on aura juste assez faim pour dire deux mots à cette belle moitié de pâté...

LUBIN

C'est avec ton Renaud que tu l'as entamé, le pâté, hein?

LA RENAUDE

Oh! là... ça recommence? Oui, monsieur le serin! c'est avec mon Renaud. Quand il est ici au lieu d'être ailleurs, il a faim tout de même trois fois par jour, mon Renaud

tout comme vous et moi... Maintenant que tu sais tout, si tu es trop fier pour tâter du pâté de Renaud, tu seras peut-être trop fier aussi pour tâter de sa Renaude?

LUBIN

Tiens, mauvaise! (*il l'embrasse, elle le repousse.*)

LA RENAUDE

Jésus Marie Joseph! quel homme, quel homme! ça commence trente-six choses à la fois, ça n'en finit pas une et, pour mieux dire, ça gâte tout ce que ça touche. Lubin, mon petit Lubin! sois gentil, ne bouscule rien, je t'assure que c'est meilleur. Tu aimes ça, toi, les embrassades à la sauce verte? Moi non. Et, pour l'heure d'à présent, je m'occupe de mes homards, rien que de mes homards. Tantôt, je m'occuperai de toi, rien que de toi. Et si seulement, quand nous en serons là, tu me rends la monnaie de ma pièce, je serai une femme bien aise, et qui ne demandera rien de mieux.

En attendant, c'est le tour de mon civet, viens t'en avec moi le quérir à la cuisine...

*(ils sortent et rentrent aussitôt, portant le plat. C'est-à-dire qu'elle porte le plat, et que Lubin la suit, la serrant de près et la lutinant.)*

LA RENAUDE

Misère de moi! Un civet pareil! Sûr et certain, c'est pour la pénitence de mes péchés que le bon Dieu m'a fichu un galant pareil... parce que, il n'y a pas à dire : « Mon bel ami » avec tout ce tripotage-là, j'en arrive à ne plus m'y reconnaître moi-même... et je vais trouver mon civet moins bon que je n'aurais dû! c'est du joli!... (*elle goûte.*) Heureusement, non! Il n'y a rien de perdu, je sais encore goûter ce que je mange! tiens, vilain homme; et si tu veux que je t'arrache la langue, dis seulement que mon civet est une ratatouille!

LUBIN

Ho! ho! ma Naunaude, le Roy, — et Dieu le sauve! — a certainement distribué bien

des cordons rouges, voire bien des cordons bleus à des gens qui ne te valent pas, et dont les civets, s'ils se mêlaient jamais d'en faire, ne seraient, pour dire comme toi, que des ratatouilles!

LA RENAUDE

Ah! ah!... Sais-tu bien que tu as la langue joliment pendue, mon Lubin!

LUBIN

Ma Naunaude, c'est bien le moins, pour parler d'un civet pareil!... A preuve que je me goure : ce civet-là, ce n'est point un civet...

LA RENAUDE

Pas un civet? mon civet?

LUBIN

Non, ma toute belle!

LA RENAUDE

Alors, c'est quoi?

LUBIN

C'est un miracle! le miracle des civets!

LA RENAUDE

Est-il bête, Jésus Marie Joseph! est-il bête!

LUBIN

Encore plus que tu ne crois, mon cœur joli! *(il fouille dans sa poche de culotte).* Sais-tu ce que c'est que ça, Naunaude?...

LA RENAUDE

Oh! qu'elle est belle! qu'elle est grosse! qu'elle brille! Mon amour d'homme, c'est pour moi, cette montre-là?

LUBIN

M'est avis qu'oui!

LA RENAUDE

Seigneur Dieu Tout-Puissant! quel ca-

deau vous m'avez fait, en me donnant ce galant-ci, tant généreux et tant riche qu'on n'y comprend ma foi plus rien! Cette montre, cette montre... Jésus, Marie, Joseph! c'est de vrai or, dis?

LUBIN

Pour sûr! De vrai or rouge; les orfèvres nomment ça l'or d'Angleterre.

LA RENAUDE

D'Angleterre! quand on le sait, c'est encore plus beau... Alors, mon homme chéri, elle est à moi, la montre... tout de suite?

LUBIN

Non, ma toute jolie! Ce soir, c'est seulement pour te la montrer... Il y manque encore quelque chose que le marchand ajoutera demain...

LA RENAUDE

Dis-moi donc quoi?

LUBIN

Une chaîne, pardi! Une grande grosse chaîne bien lourde...

LA RENAUDE

Une chaîne d'or?

LUBIN

Bien entendu! il faut assortir... Une chaîne d'or d'Angleterre, tout pareil à cet or-ci...

LA RENAUDE

Mon Lubin! tu te vas ruiner pour ta Naunaude!...

LUBIN

Nenni! mes comptes sont faits, et il n'y manque rien. N'aie point de souci là-dessus, ma belle grande. Vois-tu cette poche-là? Eh bien, tout à l'heure, j'y ai mis cent écus d'or bien trébuchants. Ecoute-les plutôt sonner! *(il tape sur la poche)*. Avec cela, point d'embarras: montre et chaîne sont

comme payées d'avance. Et il me reste même bien quelques picaillons pour faire le richard.

LA RENAUDE

Lubin, mon Lubin! ma grosse bête d'amour! ça ne peut pas aller comme ça: il faut que je te dise merci tout de suite!

LUBIN

Voyons, ma tendrette....

LA RENAUDE

Il faut que je te fasse merci! *(elle saute de sa chaise, et vite, vite, ôte son bonnet, en coiffe la frégate.)*

LUBIN

Eh là! eh là! et le trou normand? et les poulardes? et la moitié de pâté?

LA RENAUDE

Fais pas le méchant! on boira, on man-

gera, on fera tout, — tout à l'heure, — après...

*(elle a tout de bon commencé de se mettre à l'aise. Elle a jeté ses sabots, elle court au lit).*

LUBIN, *qui se déshabille à la six-quatre-deux*

Ah! les femmes! tout à l'heure, celle-ci me battait : à présent, elle oublierait d'éteindre la chandelle.

*(il éteint. Nuit noire. Bruit de baisers. Silence. Et soudain, trois coups de poing, espacés, paisibles, mais sûrs de soi, cognent la porte.)*

## SCÈNE III

LA RENAUDE, LUBIN, RENAUD, *derrière l'huis fermé.*

RENAUD *jovial*

Hola! ho! ma femme, c'est moi qui reviens! qui reviens de la mer, de la pleine mer! C'est moi tout de vrai, moi-même, Renaud! votre conjoint : donc, point un brigand, ni un larron, reconnaissez ma voix à travers l'huis; puis levez-vous et, tôt, ouvrez la porte.

*(à tâtons, sans plus de bruit qu'une souris, Lubin a battu le briquet et allume un rat de cave. Silence profond.)*

Quoi! criè-je pas assez fort! m'est avis qu'on dort bien dur, céans, cette nuit-ci!... Holà, ho! ho! de ma cambuse! Ma femme, par le saint nom de Dieu! éveillez-vous, secouez-vous, étirez-vous, levez-vous! C'est moi, votre mari! qui m'en reviens au logis par suite d'aventure de mer. Je vous conterai la chose par le menu, tantôt, quand nous

serons au lit... Car j'en veux profiter, de mon aventure de mer, et coucher toute cette bonne nuit avec vous, comme il est, ma foi, bien légale et conjugal! Tôt donc, ouvrez! il fait bise et crachin, dehors, et j'ai hâte d'être dedans, je vous jure! Holà! ho! Renaude!

*(jeu de scène muet entre la Renaude et Lubin, Lubin entre dans le bahut traînant sa défroque avec soi; et, dans le désordre du mouvement, la culotte de velours reste hors le bahut, à terre. La Renaude, pendant le jeu de scène, a commencé de répondre au Renaud.)*

LA RENAUDE

Jésus, Marie, Joseph! on a frappé, on a frappé très fort, la porte en est toute branlante! Quelle heure est-il? Minuit, autant dire! Frapper à ma porte, à ma pauvre porte de pauvre honnête femme, sans mari, sans défense! faut-il qu'il y ait de mauvais garçons, par le monde! Oh! je n'ouvrirai pas! Je n'aurai garde d'ouvrir! Allez quérir ailleurs, méchantes gens, flibustiers, vagabonds, bohémiens! Mon mari, dites-vous?

C'est mon mari qui frappe, grands menteurs? Mon mari n'est justement point de terre aujourd'hui, et son vaisseau même est appareillé tout à l'heure! ainsi vous mentez mal à propos... Taisez-vous, mon Renaud n'a point du tout de vos manières! et il n'y a point d'aventure de mer qui tienne! Il pleut, il vente? Tant mieux! c'est fort bien fait pour les malandrins malicieux, en humeur d'éveiller dans leur chaste lit de pauvres épouses quasi-veuves. Maintenant, mauvais que vous êtes, allez où Dieu voudra, car ici, moi j'entends demeurer seule, et rester fidèle à qui je dois.

RENAUD

Ma femme, ma femme! voilà beaucoup de très sages paroles, toutes très inutiles, Ventre christ! vous avez reconnu ma voix ou je veux crever! Point tant de boniment, donc, s'il vous plaît, et ouvrez la porte. Je ne demande rien d'autre depuis tantôt trop longtemps.

LA RENAUDE

Non? est-il possible? Renaud, c'est vous? tout de bon? et venu par quel miracle? par le miracle des civets? *(à part, et se mordant la langue :)* Oh! sotte pécore que tu es, va!

RENAUD

Quels civets et quels miracles? Je reviens parce que ma grand'vergue a bravement cassé en prenant le plus près, et que ma drôme n'avait point d'espar assez conséquent. J'ai donc préféré revenir et quérir une rechange ici, d'autant que j'y avais pie au nid, et que, si j'en juge à ma jugeotte, je n'ai point encore trop de toi, ni toi, trop de moi, hein? Une cinquième nuit ne nous embarrassera pas, au train des quatre premières...

LA RENAUDE

(*A part : le bahut vient de grogner déplorablement :*) L'autre était trop malin, et celui-ci, qui ne l'est pas assez, devient bavard! Pauvres

femmes que nous sommes, où tout ça nous mènera-t-il? Nous qui ne cherchons tout de même jamais qu'à nous prouver bien gentilles et bien plaisantes à tous ceux qui ne nous déplaisent point... tant nombreux qu'ils soient!...

RENAUD

(*Il s'impatiente :*) Çà! ouvre-t-on, céans, ou non? La Renaude, ce n'est pas « non » que j'ai pensé, par le saint nom de Dieu!... j'ai pensé un autre mot....

LA RENAUDE

Il se peut! chacun pense les mots qu'il doit penser... Mais puisque c'est vraiment vous, notre mari, j'ouvre la porte...

RENAUD

Il commençait d'en être l'heure bien sonnée, par le saint nom de Dieu!

*(la porte s'ouvre, Renaud entre, botté, suroité)*

## SCÈNE IV

RENAUD, LA RENAUDE, LUBIN, *dans le bahut.*

RENAUD

MA femme, bonjour et bonne nuit! (*il s'assied largement :*)

Je le dis une fois de plus: Par le saint nom de Dieu! on est bien chez soi, avec de la paille dans ses sabots!

LA RENAUDE

Ce n'est pas croyable que ce soit vraiment vous, mon mari!

RENAUD

Si! c'est croyable! même, c'est obligatoire et forcé. — Renaude, ma Quinaude! n'as-tu point songé que les grand'vergues ne poussent pas comme sargasses, en plein océan? J'avais cassé celle-ci la défunte, il me fallait bien revenir relâcher au pays

de celle-là la remplaçante : donc, ici ! Donc suis-je revenu ! as-tu compris ?

LA RENAUDE

Nenni ! la pauvre Quinaude Renaude ne comprendra jamais rien des belles malices de la mer et des vaisseaux.

RENAUD

C'est vrai, par le saint nom de Dieu ! tu n'es pas malicieuse pour deux liards, et, parfois, je n'en suis pas trop fâché... J'aime à savoir simplette et naïve ma Renaude Quinaude, quand je songe à toutes les foultitudes de galants qui se presseront autour de ses jupes, quand je serai, moi, de l'autre côté de quelque cap Horn... Pardieu non ! je ne suis point du tout fâché de penser que ma Quinaude Renaude sera pour lors telle la toute petite fille qui ne sait point trop au juste la différence d'un amant et d'une poupée, et qui les prendrait volontiers, l'un et l'autre, par le même bout...

LA RENAUDE

Dame! je suis ainsi, moi, mon mari! Et il me faut pardonner et bien fort aimer telle quelle!...

*(Le bahut rit aux éclats.)*

RENAUD

Les charpentiers, menuisiers et autres gratteurs de bois ne savent que tailler des souches vertes! Ecoutez-moi plutôt ce bahut, s'il craque!

*(Renaud commence à se dévêtir. Il jette pêle-mêle ses effets par la chambre, y compris la culotte, qui va tomber assez loin.)*

LA RENAUDE

Il craque beaucoup trop, vous avez cent fois raison... (*elle s'est recouchée.*) Oh! oh! aïe! Misère de moi! Jésus, Marie, Joseph!

RENAUD

Hein? Qu'avez-vous donc, ma mie?

LA RENAUDE

Ha! ha! ha! les damnés souffrent beaucoup moins!... C'est tout mon ventre qui gèle!

RENAUD

Par le saint nom de Dieu!... Qu'est-ce à dire? C'est la première fois que ce mal vous prend, ma mie?...

LA RENAUDE

Il me semble... et je souffre comme je ne sais pas dire... O mon mari, mon ami, mon très cher mari! C'est pour sûr en allant ce tantôt vous ouvrir la porte que j'ai gagné ces coliques terribles, entre toutes les coliques qu'inventa le bon Dieu! mon cher mari, mon grand ami... Je n'ose vous demander... Et pourtant, je souffre tant...

RENAUD

Qu'est-ce? Dites, ma mie jolie! Pour vous, je retournerais au fin fond de la rade...

LA RENAUDE

Allez donc seulement chez l'apothicaire, pour m'y quérir quelque liqueur ou clystère, propre à calmer mon mal vitement...

RENAUD

Figure que je suis ! de n'y avoir pas songé le premier, ma mie!... Je cours où vous dites... Et, par le saint nom de Dieu ! il faudra que l'apothicaire soit un âne bien bâté, s'il ne sait, avec les bonnes explications sonnantes et trébuchantes que je lui vais prodiguer, trouver la vraie drogue idoine à calmer cette tant calamiteuse colique...

LA RENAUDE

Mon bon mari, que vous êtes bon, et bonnement bon !... (*Jeu de scène. Renaud, qui s'est déshabillé, se rhabille, et, sans nulle malice, met la culotte de Lubin, qu'il croit sienne.*)

## SCÈNE V

LA RENAUDE, LUBIN *qui sort du bahut.*

LUBIN

Ouf ! que les bahuts sont donc logis sans commodités !... Ma Naunaude, gîte-t-il loin d'ici, l'apothicaire ? Et ton marin de mari sera-t-il longtemps à revenir céans?

LA RENAUDE

Sais-je ? Croyez-vous, par hasard, que je sois une habituelle cliente de l'apothicaire, et que j'ai quelque soixante-neuf maladies, dont la plus grande vérole ? Merci de Dieu ! il me suffit, et bien au delà, de m'enrhumer une fois par hiver... Par la vertu de la sainte Vierge ! allez-vous me prendre pour une gothon, et pis, pour une gothon pourrie ?...

LUBIN

Comme si, jamais, au grand jamais, telle idée m'était venue!

LA RENAUDE

Oui, oui, oui! On vous connaît, beau masque! Pour l'heure, habillez-vous tôt et très tôt, puis sauvez-vous vite et très vite, à la faveur du subterfuge que j'ai su, moi, vous inventer, — pour vous sauver de tous ennuis... et pour m'en sauver, moi d'abord et surtout...

LUBIN

Bon! bon! ne vous mettez point martel en tête. Je suis fort tranquille, quant à moi : rien de mauvais n'arrivera! vous êtes plus experte que je n'espérais en l'art d'emplir les bahuts de galants, quitte pour eux à n'y point entendre exactement la musique qu'ils étaient, somme toute, en droit d'espérer...

LA RENAUDE

Hein?... à tout ce que vous dégoisez, je ne comprends goutte... Si, toutefois : je comprends ceci, que vous êtes un sot!...

LUBIN

Oh! voilà qui n'est point nouveauté pour moi : mon magistère me l'enseigna jadis à l'école... Mais profitable leçon se peut accepter deux fois... Bonsoir la Quinaude, Renaude, Naunaude! et passez une bonne cinquième nuit...

LA RENAUDE

Sot! le plus sot de tous les sots!... La morale donc de tout ceci, c'est que monsieur se croit cornard? Je le savais jaloux, c'était déjà beau... mais cornard en surplus!... ceci passe cela!... va-t-en! je n'ai ni le goût ni le cœur d'en entendre plus long, ne veux contempler plus longtemps cette face de galant manqué! va-t-en! mais Va-t-en donc! qu'attends-tu pour vider le logis?

LUBIN

J'attends que le logis me veuille bien restituer ma culotte! Celle-ci n'est point mienne.

LA RENAUDE

Bon, bon! cherche des prétextes à nous raccommoder, après ta balourdise...

LUBIN

Sotte engeance, que l'engeance femelle! Mets tes lunettes si tu n'y vois pas clair, ou, plutôt, tâte ces poches : la montre d'or et les cent écus y sont-ils?

LA RENAUDE

La montre... et les écus?... Hein?

LUBIN

Pardine!

LA RENAUDE

Misère de moi! Jésus Marie Joseph! malheureuse pauvre femme que me voilà!...

LUBIN

Paix! paix!... Ne crie point a
écorchée!.....

LA RENAUDE

Idiot! double idiot! triple id
homme sans cervelle! N'as-tu p
compris que, si cette culotte
tienne, elle ne peut-être que
culotte de mon Renaud de ma
de toute évidence trompé tout
il a pris ton bien pour le sien
il s'en apercevra.....

LUBIN

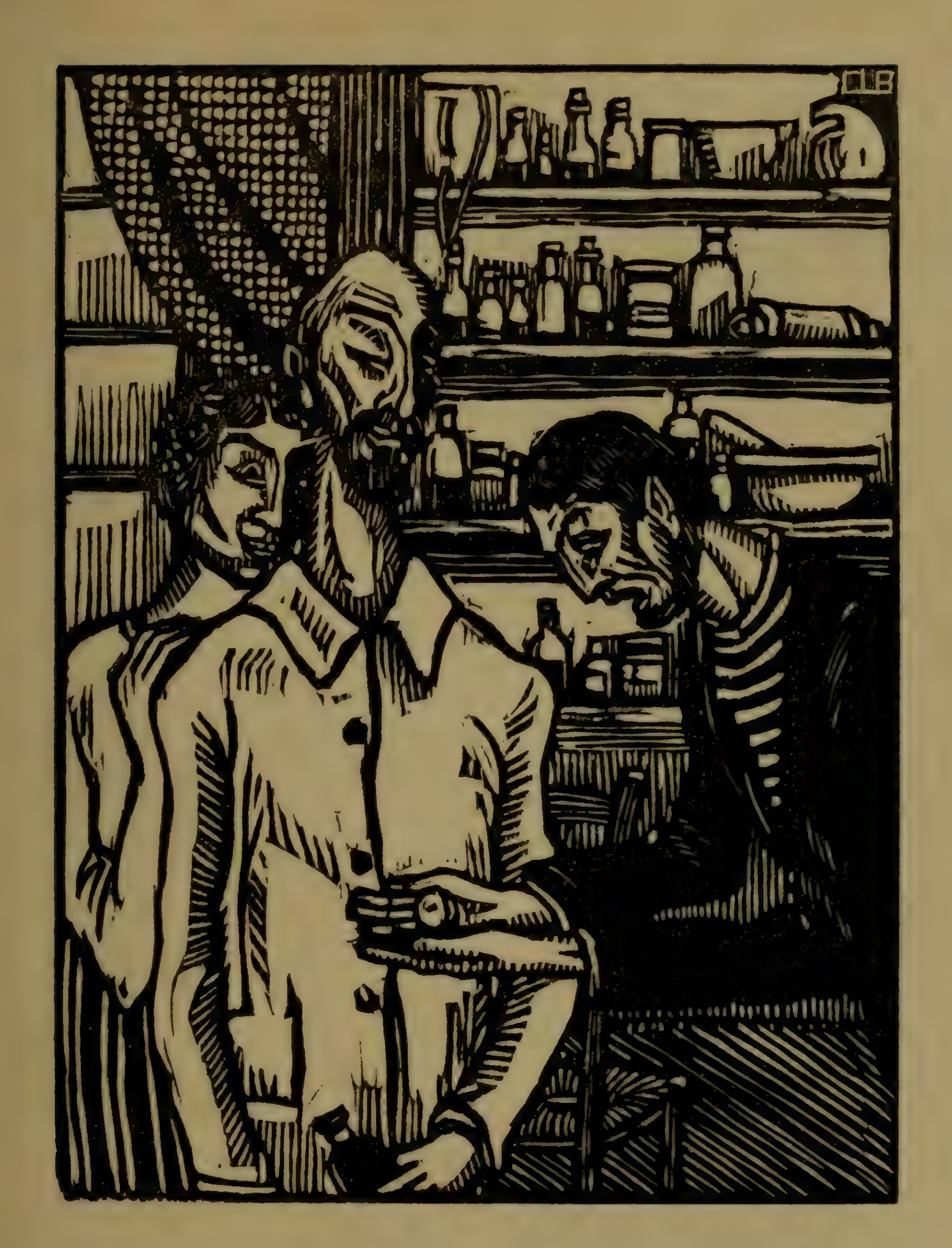
Ventre de la Sainte Vierge!.....

RIDEAU



# ACTE DEUXIÈME

*La boutique de l'apothicaire du coin. Un bout de coin de rue normande, extravagante et mystérieuse, allant vers la droite et vers la gauche. La boutique doit être ensemble réaliste et fantaisiste, avec beaucoup de couleur et de vieillerie.*




4



## SCÈNE I

L'APOTHICAIRE, SA FEMME

LA FEMME

TRINQUEMALLE?... tu sais l'heure qu'il est?

L'APOTHICAIRE

Oui bien, ma bonne, je sais l'heure qu'il est.

LA FEMME

Trinquemalle, alors?... tu sais qu'il est onze heures.... onze heures passées.....

L'APOTHICAIRE

Oui bien, ma bonne, je sais qu'il est onze

heures passées... passées de presque trois minutes.

LA FEMME

Alors Trinquemalle... tu ne penses pas qu'on pourrait boucler la boutique et d'aller coucher?

L'APOTHICAIRE

Non, ma bonne, je ne pense pas, puisque c'est seulement à minuit qu'on boucle la boutique.

LA FEMME

Trinquemalle, écoute : tu es idiot!...

L'APOTHICAIRE

Oui bien, ma bonne, je suis idiot. Mais il y en a d'autres qui le sont : par ceux-ci exemple qui attrapent la colique entre onze heures et minuit... Alors! à cause de ces autres idiots-là...

## SCÈNE II

LES MÊMES, DEUX CLIENTS

LE CLIENT N° 1

BIEN le bonjour, Monsieur Trinquemalle... Je viens vous trouver fort tard...

L'APOTHICAIRE

Il n'y a pas d'heure pour les braves apothicaires!

LE CLIENT N° 1

Mais c'est qu'il s'agit d'un cas urgent!..... Figurez-vous... ah!... figurez-vous que mon beau-frère vient de se décrocher la mâchoire!...

L'APOTHICAIRE

Ah! mon Dieu Seigneur!...

LE CLIENT N° 1

Alors voilà!.....

L'APOTHICAIRE

Alors voilà!... Je vous comprends... Et qu'est-ce que vous voulez faire?...

LE CLIENT N° 1

Je venais vous le demander!... qu'est-ce que vous croyez?...

L'APOTHICAIRE

Dame!... C'est un cas... Comment est-ce que la chose est arrivé?...

LE CLIENT N° 1

En riant!... Il a ri! il a trop ri!... Figurez-vous que je lui racontais une histoire impayable!...

L'APOTHICAIRE

Impayable?... Voilà qui est extraordinaire! Vous racontiez une histoire impayable, et monsieur votre beau-frère s'est mis à rire?...

LE CLIENT N° 1

Oui ! il s'est mis à rire, mais tellement, qu'il a pleuré !... Et, après avoir pleuré, il s'est décroché la mâchoire.

L'APOTHICAIRE

Extraordinaire !... Je n'ai jamais vu un cas pareil !... d'ordinaire, les histoires impayables, ça fait bâiller même les gens les plus gais...

LE CLIENT N° 1

C'est peut-être qu'il a trop bâillé ?... Moi, je me figurais qu'il avait trop ri !... Mais après tout...

L'APOTHICAIRE

Ça n'a d'ailleurs aucune importance ! La seule chose utile, c'est qu'il s'est décroché la mâchoire...

LE CLIENT N° 1

Utile ?...

L'APOTHICAIRE

Certes, utile... pour moi : parce que ça me procure l'occasion de vous rendre service!...

LE CLIENT N° 1

J'avais bien compris ça! Je vous demande pardon!... Alors! qu'est-ce que vous me conseillez?... de voir un médecin?...

L'APOTHICAIRE

Ah! non!... surtout pas ça! ça, jamais!...

LE CLIENT N° 1

Ah?...

L'APOTHICAIRE

Non!... Un médecin?... mais un médecin tuerait Monsieur votre beau-frère comme avec la main!

LE CLIENT N° 1

Oh!...

L'APOTHICAIRE

Et je sais ce que je dis! Les médecins,

bon dieu!... vous ne les connaissez pas : il n'y a que les apothicaires pour les connaître!... Voici donc ce que je vous conseille : primo....

LE CLIENT N° 1

Primo?...

L'APOTHICAIRE

C'est du latin! personne n'y a jamais rien compris... mais c'est scientifique.... Les médecins savent le latin, et, hors cela, ne savent rien...

LE CLIENT N° 1

Ah?...

L'APOTHICAIRE

Comme je vous le dis!... Donc, primo... Monsieur votre beau-frère s'est décroché la mâchoire... eh bien!...

LE CLIENT N° 1

Eh bien!...

L'APOTHICAIRE

Eh bien!... d'abord... c'est six francs!

LE CLIENT N° 1

Six francs?... à diantre!

L'APOTHICAIRE

Oui!... Ensuite, voici un clystère... que j'ai fait avec pas mal d'huile... et des tas d'autres choses, toutes excellentes! Pour les mâchoires décrochées, ce clystère est habituellement souverain!...

LE CLIENT N° 1

Ah!...

L'APOTHICAIRE

Oui! Souverain est le mot propre. Sitôt ce clystère avalé... pardon!... absorbé!... sitôt ce clystère absorbé, vous verrez la mâchoire décrochée se raccrocher d'elle-même comme par miracle! Courez chez Monsieur

votre beau-frère et administrez-lui ceci sans barguigner!

LE CLIENT N° 1

Réellement, vous croyez?...

L'APOTHICAIRE

Oui!... Je vois d'ailleurs qu'avec un homme tel que je vous vois, Monsieur, docte et nourri de science, je n'ai pas besoin de vous en dire davantage.

LE CLIENT N° 1 *(modeste)*

Oh! docte!...

L'APOTHICAIRE

On sait son monde. C'est six francs!...

LE CLIENT N° 1

Six francs?... heu! *(il ouvre sa bourse, hésitant.)*

L'APOTHICAIRE

(*qui remercie d'avance :*) Mille fois merci! et il me reste à vous remercier de m'avoir donné

la préférence et d'avoir eu recours à mes pauvres lumières... Pour le surplus, je demeure tout disposé, pour le cas improbable.... mais, à la rigueur, possible... pour le cas qui verrait le décrochage de la mâchoire de Monsieur votre beau-frère rebelle à la médecine ordinaire...

LE CLIENT N° 1

Diable!... Mais alors?... cette... rebellion...

L'APOTHICAIRE

Oui! rébellion!... Le mot n'est pas trop fort! rébellion à la médecine. Dieu nous épargne pareille abomination, qui toucherait au sacrilège! N'importe! même en ce cas de rébellion, la médecine ne serait pas désarmée, n'ayez crainte; ce serait un peu plus long, voilà tout... et un peu plus cher... Pour l'heure, ce n'est que six francs.

LE CLIENT N° 1

Six francs? diantre de diantre! Enfin!

Monsieur l'apothicaire, je suis bien votre serviteur... et voici vos six francs...

L'APOTHICAIRE

Le ciel vous tienne en joie! Monsieur, de tels clients se doivent reconduire...

*(Le 2e client, une bonne femme de 40 ans — qui en valent 55 d'à présent — entreprend la femme de l'apothicaire:)*

LA CLIENTE No 2

Madame... C'est pour mon petit... un enfant magnifique... de vingt-six mois tout juste... qui a les vers...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Les vers? Etes-vous sûre?

LA 2e CLIENTE

Ah non! bien sûr, que je ne suis pas sûre! C'est-ce que je m'y connais, moi? Ce sont les voisines qui m'ont dit... tout à l'heure, à

la veillée... parce que l'enfant, depuis déjà des temps, maigrit et tousse... Alors les voisines, comme ça, m'ont dit que ça serait peut-être bien les vers, des fois...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Vous n'avez pas vu le médecin, hein?

LA 2e CLIENTE

Non, dame!

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Bien! très bien! c'était surtout la chose à ne pas faire... Les médecins, vous comprenez, les médecins parlent... et les apothicaires guérissent!... Ainsi... Trinquemalle!

L'APOTHICAIRE

Ma bonne?

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Un bel enfant qui a les vers... tellement qu'il en tousse et qu'il en maigrit?

L'APOTHICAIRE

Eh bien! ma bonne?

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Qu'est-ce que tu penses?

L'APOTHICAIRE

Un clystère, évidemment! quel âge, Madame, votre petit?

LA CLIENTE N° 2

Monsieur, vingt-six mois!

L'APOTHICAIRE

Vingt-six mois? Alors, beaucoup, beaucoup d'huile!... Tenez, Madame, voilà votre affaire!

LA CLIENTE N° 2

Faut que le petit boive tout ça??? Oh!

L'APOTHICAIRE

Mon Dieu Seigneur! non, non, Madame! Un clystère, ça ne se boit pas! ça se... *(geste.)*

LA CLIENTE N° 2

Mais alors ? comme un lavement ?

L'APOTHICAIRE

Tout à fait ! c'est la même chose...

LA CLIENTE N° 2

Tiens ? Pourquoi que vous ne dites pas un lavement, alors ? comme tout le monde dit ?

L'APOTHICAIRE

Si on disait comme tout le monde dit, ce ne serait pas la peine d'avoir appris !... Vous dites qu'il a vingt-six mois ? Alors, c'est quarante-cinq sous...

LA CLIENTE N° 2

Quarante-cinq sous ?... Mais, mon cher monsieur, ma bonne chère dame ! pensez que je suis veuve et perclue de douleurs !

L'APOTHICAIRE

Ma pauvre dame!...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Trinquemalle!... (*geste*). Ma pauvre chère dame, c'est bien pour cela qu'on vous dit quarante-cinq sous seulement : un prix d'ami! Parole d'honnête femme, à quarante-cinq sous, nous n'y gagnons rien...

## SCÈNE III

LES MÊMES, RENAUD

RENAUD

*IL entre en courant*). Monsieur l'apothicaire! Mesdames et la compagnie! Bonjour et Dieu vous bénisse! Monsieur l'apothicaire, sauvez-moi la vie! ma femme, à cette heure, souffre comme une accouchée, gueule comme un putois et crève autant dire comme un pauvre chien!

L'APOTHICAIRE

Mon Dieu Seigneur! Et... qu'est-ce qu'elle a? *(exit la cliente N° 2)*.

RENAUD

C'est ça que je viens vous demander, avec le remède qu'il faut, comme juste! Vite donnez-moi ce qu'on fait de plus

conséquent. Je ne regarde pas à l'argent, moi! Ma pauvre chère femme du bon Dieu!...

L'APOTHICAIRE

Mais elle souffre d'où? de la tête? des pieds? du mitan?

RENAUD

De partout et du ventre surtout! Ce sont des coliques assurées, qui lui sont tombées dessus tandis qu'elle m'ouvrait la porte... Il n'y a pas deux quarts d'heure... Je heurtais, vous comprenez... elle est venue... pieds nus par terre, dans le froid...

L'APOTHICAIRE

Je vois ça! le froid lui aura remonté des pieds aux genoux, des genoux à l'entre-cuisses et de l'entre-cuisses plus haut. On en peut trépasser : des tas de bonnes gens, qui sont morts, vous le pourront dire.

RENAUD

Par le saint nom de Dieu !...

L'APOTHICAIRE

Mais ce que j'en dis, c'est pour vous rassurer! car la nature a mis le remède à côté du mal...

RENAUD

A côté?

L'APOTHICAIRE

Je veux dire ici même... Tenez : voici un clystère que j'ai fait naguère comme d'inspiration... avec énormément d'huile...

RENAUD

Enormément?

L'APOTHICAIRE

Pour de pareils cas, il faut ce qu'il faut. Et ce qu'il faut, le voilà! Quant au prix...

RENAUD

Dites, dites! je ne suis pas bougre à lésiner!... Ma pauvre chère femme!...

L'APOTHICAIRE

Vous avez bien raison! La santé d'une femme qu'on aime!... cela vaut carrément... heu...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Dix francs...

L'APOTHICAIRE, *à sa femme :*

Ma bonne... hum!...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE, *à son mari :*

Trinquemalle!...

RENAUD

Dix francs? Par le Saint nom de Dieu, j'en aurais donné vingt s'il eût fallu! Ma pauvre femme adorée!...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Trinquemalle, le vois-tu, que tu es idiot?...

L'APOTHICAIRE

Oui bien, ma bonne!

RENAUD

Dix francs, ce n'est rien! pour sauver la vie à ma pauvre bonne femme de femme.... si douce, si sage, si fidèle...

*(il se fouille, ramène une poignée d'écus d'or, s'étonne, se refouille, ramène une seconde poignée d'or, passe à l'autre poche, en tire la montre, demeure stupéfait les deux mains ouvertes, contemple la culotte, la voit telle qu'elle est, de velours bleu de roi, comprend, recule de deux pas, et, à tue-tête :)*

Par le saint nom de Dieu! j suis cocu!...

L'APOTHICAIRE

Hein?...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Ah bah? mon bon Monsieur, la chose est-elle sûre?

RENAUD

(*Qui n'écoute pas un mot :*) Cocu! moi!... Tonnerre de Dieppe! tonnerre de toute la Normandie...

L'APOTHICAIRE

Monsieur, Monsieur! du courage et soyez homme!... Une excellente idée me vient précisément : au lieu de porter ce clystère à madame votre inconstante épouse, que ne le prenez-vous pas vous-même sur-le-champ? Un bon clystère rafraîchit, tonifie et bonifie le pire cocuage, en dissipant et condensant ses âcres et colériques vapeurs, sans nul risque d'échauffer le sang...

RENAUD

Allez-vous me foutre la paix, compère et commère apothicaires? Je suis cocu, et je n'ai pas besoin d'aucun clystère pour mieux l'être. Ma damnée femelle de femme couche avec un quelconque greluchon dont voici la

culotte. Qu'ils me tombent d'ailleurs sous la poigne, elle et lui et toute la séquelle des gens sans foi ni loi qui s'entremirent entre lui et elle!... par le saint nom de Dieu! je jure que j'en vais faire, et pas plus tard que tantôt, un riche massacre! Cocu, moi, Renaud? La moitié de la ville en crèvera, avant que moi-même j'en crève, car j'en crèverai bien entendu, comme tous les autres, mais après tous les autres: après les avoir tous tués de cette main-ci et de cette main-là; après les avoir bien tous vus morts, et bien contemplés ventre ouvert et tripes au soleil! Je dis tous, ce qui est à dire, tous ceux qui, peu ou prou, se seront mêlés à mon cocuage! Hardi là! je commence : de ces gens que je dois massacrer, vous deux, l'homme et la femme, vous n'en êtes pas?

L'APOTHICAIRE

Nous, mon bon Monsieur? il est, grâce à Dieu, bien impossible : c'est première fois

de ma pauvre chienne de vie, que j'ai le bonheur de vous voir, et tout à l'heure encore j'ignorais que vous fussiez mari...

RENAUD

Mari ?... (*il s'en défend énergiquement de la tête :*) Cocu !

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE, *apitoyée*

Hélas de nous ! mon malheureux bon Monsieur... vous cocu!... mais nous le croyons seulement à peine malgré que vous nous l'ayez assuré ! car la chose est ! Bonne Sainte Vierge ! cocu !... quelle calamité ! un si digne homme comme vous, et si bien marié, ainsi que vous nous le disiez tantôt, avec une femme tellement parfaite en toutes choses, et, surtout, tellement fidèle... jusqu'à cette heure... s'entend !...

RENAUD

Fidèle ?... Ne m'en dites pas plus... et ne me parlez davantage de cette calamiteuse

femelle!... Puisse-t-elle crever comme une chienne en folie, qu'elle est, sans pain, ni feu, ni lieu: puisse-t-elle crever la gueule ouverte et pleine de fourmis!... c'est la grâce que je lui souhaite!... Carne! viande à bestiaux! charogne! sorcière!... moi, cocu! moi!...

L'APOTHICAIRE

Mais... mais... mon bon Monsieur... êtes-vous sûr?... bien sûr?... Cela est tellement extraordinaire!... extravagant!... une femme qui fait son mari cocu?... une femme comme elle, un mari comme vous?...

RENAUD

Par le Saint Nom de Dieu! Voyez vous-même cette culotte! qu'y a-t-il dedans?... et regardez la couleur! et tâtez les poches!

L'APOTHICAIRE

Il y a... c'est authentique!... il y a une montre en or... en or d'Angleterre!... le plus

bel or!... l'or rouge qui vaut des mille et des cents!...

RENAUD

Des mille et des cents?

L'APOTHICAIRE

Pour le moins! Donc, une montre ici... et là, cent écus d'or, sinon davantage!... Me trompé-je, ma bonne? Compte voir un peu...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Plus que tu dis! cent trois...

L'APOTHICAIRE

Cent trois écus d'or!...

RENAUD

Cent trois?...

L'APOTHICAIRE

Cent trois tout juste! Ma femme n'est point femme à se tromper quand il s'agit d'écus!...

RENAUD

(*Il se tourne vers le public.*) Cent trois écus!... Serai-je, par hasard, moins cocu que d'abord je n'avais cru?... (*il se tourne vers l'apothicaire*). Par le saint nom de Dieu! vous avez dit cent trois?

L'APOTHICAIRE

Cent trois, oui...

RENAUD

Mais alors... triple sot que je suis!.. cent trois écus d'or... c'est juste mon compte! Je me suis trompé niaisement! la culotte est mienne et j'ai menti comme un avocat!...

L'APOTHICAIRE, *abasourdi*

Hein?...

RENAUD

Oui-dà! Cette culotte est tout bonnement ma culotte des dimanches. Car j'avais bien cent trois écus d'or dans ma culotte

des dimanches... *(coup d'œil)* dans ma culotte des dimanches... dans ma culotte de velours bleu...

L'APOTHICAIRE

De velours bleu? (*il regarde et tâte d'un doigt*) De velours bleu!... C'est donc nul doute celle-là!

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Nul doute!

RENAUD

J'ai menti comme un avocat! ma femme est vertueuse! je l'avais d'ailleurs toujours cru...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Que vous disais-je?

RENAUD

Et ces cent écus-ci...

L'APOTHICAIRE

Cent trois...

RENAUD

Et ces cent trois écus-ci sont miens!... sont les miens!...

L'APOTHICAIRE

Ainsi donc que la montre?...

RENAUD

Ainsi donc que la montre... j'oubliais la montre, bélître!...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

N'oubliez rien, mon cher bon Monsieur!...

RENAUD

N'ayez souci!...

L'APOTHICAIRE

N'oubliez pas non plus le clystère! pour votre bonne chère femme si vertueuse!... le voici : c'est dix...

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Quinze! quinze livres...

RENAUD

Tant que cela?... Ma femme me coûte bon!

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Oui bien! Mais la vertu, mon bon Monsieur, vaut-elle pas plus encore?

RENAUD

Il est bien vrai! Voici donc! Merci! et bonne nuit à vous deux! (*il sort*).

## SCÈNE IV

*RENAUD est sorti. On le voit, hors la boutique, hésiter sur son chemin.)*

L'APOTHICAIRE, SA FEMME

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

TRINQUEMALLE ! crois-tu qu'il l'est... cocu... celui-là ?

L'APOTHICAIRE

Sais-je, ma bonne ?

LA FEMME DE L'APOTHICAIRE

Trinquemalle ! écoute : tu es trop idiot !

## SCÈNE V

*La rue. — On voit Renaud qui est allé à droite, du côté qu'il est venu, revenir à gauche. Repassant devant l'apothicaire, jette sur la boutique un coup d'œil, débouche la bouteille au clystère, la vide dans le ruisseau, l'y jette et s'en va, chantonnant :*

RENAUD

*Au lieu de porter le clystère*
*A sa commère pour guérison,*
*Il s'en fut comme un bon garçon*
*Se divertir la nuit entière...*

RIDEAU



# ACTE TROISIÈME

*LA « cabane » d'un capitaine de marchand, laquelle au XVIIIe, est sise à l'arrière du château de poupe. Par les fenêtres d'arrière, dites sabords d'arcasse, qui s'ouvrent sur la grande galerie ou balcon du capitaine, plaisamment suspendu au-dessus de la mer, on a vue sur toute une rade bellement fleurie de navires aux voiles blanches ou rousses ; et, par les fenêtres-portes de l'avant on aperçoit la glorieuse enfilade du pont des gaillards, avec ses trois mâts, son gréement bien raidi et lové, ses caps de mouton, cabillots, taquets et le reste. Sabords et caronades, comme naturel.*

*C'est la chambre du Capitaine Renaud, à bord de son vaisseau. Décor marin, très juste XVIIIe. — A sa table, Renaud reçoit son second, deux officiers, — le maître (bosseman) et le calfat ; — le mousse les sert.*

*Renaud porte la culotte de velours bleu et exhibe sa montre d'or au bout d'une chaîne de filin.*


CLB



## SCÈNE I

RENAUD

MOUSSE ! du schnick, hardi-là ! du schnick comme s'il en pleuvait!

LE MOUSSE

Commandant, la bouteille, aussi donc, elle est à sec!

RENAUD

Sans doute qu'elle était trop petite, car à peine y avons-nous touché. Mais qu'importe? il y en a j'imagine, quelques douzaines d'autres à bord? A-t-on pas fait le grand plein de la cambuse, et ce, pas plus tard que ce matin même?

LE MOUSSE

Pour sûr!...

RENAUD

Alors va, par le saint nom de Dieu! et patine: les routes sont bonnes!

LE MOUSSE

Ah?

RENAUD

Trop bonnes, fils à ta mère! trop sèches! Il faut les arroser! apporte de quoi!

LE SECOND

Commandant, ce schnick est un schnick de première! Sauf une fois que j'en ai bu de quasi-pareil à bord d'un vaisseau de Sa Majesté le Roi, jamais au grand jamais...

RENAUD

Matelot, je te crois! c'est qu'hier, comme je disais au mousse, on a fait le grand plein des soutes et des caissons!

LE SECOND

Ah! ah!

RENAUD

Oui! on avait de quoi, en suffisance!... Il faut savoir profiter des occasions. Surtout à la veille de partir pour une vraie croisière... Car, ce coup-ci, compagnons, nous allons tout de bon pousser une pointe jusqu'aux Amériques, histoire de ravitailler les braves Américains.

LE CHŒUR

Dieu soit avec eux!

RENAUD, *saluant :*

Il ne saurait manquer d'y être. Et le moins, quand on ravitaille les gens, c'est que soi-même on soit ravitaillé, d'abord!...

LE SECOND

On l'est, certes! nous avons dîné, certes,

commandant, comme l'amiral de France ne dîne point.

RENAUD

Ah! ah! on avait de quoi. Et on a encore. Les aubaines sont les aubaines!...

LE MAITRE

C'est-à-dire, commandant, que vous voilà comme gréé de neuf et prêt à tous les coups de chien?

LE CALFAT

Et calfaté de frais, haut et bas, de la quille au pont des espars?

RENAUD

Comme tous deux vous dites. Mais un coup de schnick de plus ne fera qu'y ajouter du mieux. *(Ils boivent. Sortent après saluts le maître et le calfat.)*

## SCÈNE II

RENAUD, son SECOND

LE SECOND

A mon tour, Commandant, de vous tirer ma révérence! Puisque la grand'vergue est regréée et qu'on appareille demain, il n'est point de trop que j'aille donner un coup d'œil sérieux dedans tout le rafiot, à commencer par la fosse aux lions pour en finir au pommes des trois mâts!

RENAUD

Oui dà! mais vous avez le temps... une bolée de plus, une bonne bolée!... Lieutenant, mon ami laisse-toi faire, et causons comme il faut causer entre braves gens de mer, à cœur bien ouvert! Nous serons moins aises demain, quand la mauvaise

houle nous secouera les puces, au large du Cotentin!..

LE SECOND

Pardine oui! A votre santé! Ces bolées-ci vous vont droit au cœur par le chemin de l'estomac, qu'on y croirait sentir descendre le bon Dieu lui-même, culotté de velours, ma foi! comme vous-même vous êtes... sauf le respect dû à tous deux, vous et Lui!

RENAUD *complaisant :*

Belle culotte, hein? Et ce velours vous tient la cuisse au chaud que c'est merveille! Matelot, les aubaines sont les aubaines! Cette culotte-ci, vous la voyez? ne m'a coûté, autant dire, que la peine de me baisser pour la cueillir. Comme je disais ce tantôt, il faut savoir profiter des occasions. Beau métier, par le saint nom de Dieu, que le nôtre!

LE SECOND

Oui da! je n'en sais point de plus digne d'un homme un tant soit peu luron. La tempête, les batailles, les naufrages et les abordages sont brave compagnie pour de braves gens.

RENAUD

Encore que les temps soient bien affadis et bel et bien passée et trépassée la bonne époque des flibustiers, des boucaniers et des corsaires, fiers navigateurs et braves écumeurs de mer!

LE SECOND

Ah! bon sang de Christ! Vous dites ce qu'il faut! Mon grand-père, Dieu ait son âme! m'a souvent parlé de tout cela. Et tout cela, présentement, est défunt, comme il est lui-même.

RENAUD

Défunt, soit! Mais tout franc matelot, tel que moi et toi, s'en doit souvenir et sur terre comme sur mer. La religion au surplus le prescrit : Dieu fit les moutons pour être tondus, les bergers pour les tondre et les loups pour manger le tout. Soyons donc loups quand nous pouvons, bergers quand on ne peut pas mieux, mais ne soyons jamais moutons, car ce serait offenser Dieu.

LE SECOND

Par ma foi! voilà un sermon qui me plaît et je me sens d'humeur à m'en souvenir jusqu'au trépas, voire par delà!

RENAUD

Bien ferez-vous! il faut vivre selon la sagesse. Une bolée de plus, lieutenant, par le saint nom de Dieu!...

LE SECOND

Jamais bolée n'est de refus! Buvons-la donc, commandant, s'il vous plaît, comme il est dit dans la chanson, à la santé du Roi de France! et à la santé des amoureux!

RENAUD

Ainsi soit-il! Belle santé que celle-là! J'y fais rubis sur l'ongle, en souvenance de notre jeune temps et des jeunesses d'à-présent qui nous rappellent la nôtre. Jolie chose, camarade, qu'une jolie fille bien emmanchée d'un joli gars!

LE SECOND

Oui certes! Mais c'est là tout de même que le bât nous blesse, nous autres marins, car les jolies filles que nous emmanchâmes s'emmanchent trop souvent, l'ancre sitôt dérapée, à des gars qui ne sont point nous!

RENAUD

Bah! bah! un clou chasse l'autre! Une fille de perdue ici, deux retrouvées là-bas. Lieutenant, mon ami, vous empêtrez-vous par hasard de ce boulet ramé qu'on nomme constance ou fidélité?

LE SECOND

Non da! quelque sot! Il y a pardieu belle lurette que j'ai fait ma femme cornette!...

RENAUD

Et jamais n'avez-vous fait mieux!

LE SECOND

Mais par exemple! qu'elle même eût un jour la païenne idée de me rendre le mal pour le mal, en me faisant, moi, cocu... oh! oh! voilà qui me déplairait plus que je ne puis dire! et je n'y veux même point songer... la chose, d'ailleurs, est certes bien improbable... impossible autant dire!... Des

hommes comme nous voilà, vous et moi, sont faits d'une pâte qui inspire aux femelles le respect.

RENAUD

Par le saint nom de Dieu! qu'imaginez-vous là? Cocus, nous? il ferait beau voir! Nous, cocus? Par le saint nom!... Lieutenant, mon ami, m'est avis qu'au jour d'aujourd'hui vous avez l'humeur tout ensemble extravagante et hypocondriaque! Allons! allons! une bolée encore, pour chasser cette fantasmagorie...

## SCÈNE III

LES MÊMES, LE MOUSSE

LE MOUSSE

COMMANDANT, il y a comme ça, au bas de la coupée, dans un pointu, une belle madame qui demande à monter à bord, rapport qu'elle a une chose à vous dire, et qu'elle veut la dire à vous-même.

RENAUD

Une chose? Quelle chose donc?

LE MOUSSE

Une chose importante, que je ne sais point, vu qu'elle ne la veut dégoiser qu'à vous, qu'à vous-même, qu'à vous seul, sauf respect...

RENAUD, *égrillard :*

Par le saint nom de Dieu! m'est avis qu'alors je m'imagine sans trop d'erreur la

sorte d'importante chose dont il doit s'agir... Qu'en dites-vous, lieutenant, mon bon ami? et que disions-nous tantôt? Un clou chasse l'autre! Que l'autre clou soit donc sans plus d'affaire, chassé par l'un! Il sied de ne s'opposer point à la claire volonté de Dieu! *(Au mousse :)* Une belle madame, tu as bien dit? Une belle... tout de bon?...

LE MOUSSE

Oui-da! Commandant! une belle Madame, voire une pas vilaine du tout!...

RENAUD

Fais-les donc monter à bord vitement toutes deux : elle et son importante chose à dégoiser... tôt, tôt!... (*Il rit.*) Il ferait beau voir qu'un vrai mathurin français fût tant goujat, croquant et vilain qu'il débordât une quelconque gentille commère, assez délurée pour risquer son bonnet blanc et ses talons ronds parmi le goudron et le

filin d'un vaisseau, histoire d'en rendre moins maussade l'habitation à nous autres, pauvres apôtres de mer, pauvres matelots!...

LE SECOND

A nous autres? M'est avis que non, commandant! à nous, à moi? non! à vous, oui! rien qu'à vous. Je m'en retourne donc! Bien le bonjour et jusqu'à la prochaine!...

RENAUD

Là, là! point tant de hâte! De la coupée jusqu'ici la route n'est point si courte...

LE SECOND

Oui dà! mais trop tôt vaut mieux que trop tard! Commandant, mes devoirs...

(*Il sort*)

## SCÈNE IV

RENAUD, LA RENAUDE

RENAUD *accueillant la Renaude avant de l'avoir reconnue:*

AINSI, ma toute jolie...

LA RENAUDE

Eh là! mon mari! me reconnaissez-vous si mal?...

RENAUD

Ha?

LA RENAUDE

Ha? qu'est-ce à dire? Ma visite, vous ne l'attendiez donc pas? est-il possible?

RENAUD

Par le saint nom de Dieu! Je ne l'attendais point, non!... et j'attendais même tout le contraire.

LA RENAUDE

Le contraire ?

RENAUD

J'attendais que vous ne vinssiez pas, dame !

LA RENAUDE

Que je ne vinsse pas?... Jésus, Marie, Joseph ! vous attendiez, avez-vous dit, que je ne vinsse pas?... Çà, mon mari, vous êtes fou ? j'entends fou de bon, fou à enfermer, à lier, à doucher ! Mais il n'importe guère : car moi, grâce à Dieu, je ne suis point folle ! Ma pure vérité, ceci passe tout ! Bonnes gens ! avez-vous jamais entendu plus beau ? Voici monsieur mon cher époux qui avant-hier rentre au logis à l'impromptu, si tardivement que j'en attrape, du même coup, la pire peur et les pires coliques !... voici monsieur mon bon époux qui, tout ému de tendresse et remords à m'entendre là-dessus crier comme une accouchée, prend ses jambes à son cou pour aller chez l'apothi-

caire me quérir quelque soulagement!... et voici monsieur mon naïf époux qui, n'étant jamais revenu, et ne m'ayant donné nul signe de vie depuis tout ce temps, — quasi deux journées pleines, — s'émerveille et s'étonne de me voir, moi, aller à lui puisqu'il ne se soucie point d'aller jusque là-bas pour en chercher! Bonnes gens, que vous ensemble? L'histoire est-elle gentille et monsieur mon galant époux vaut-il qu'on le peigne en portrait? Au fait, beau petit fils, que je n'oublie pas de vous tirer d'inquiétude.... car peut-être m'avez-vous cru morte, m'ayant quittée en l'autre soir moribonde, ou quasi?... eh bien, non! je vis encore, et mes coliques, après m'avoir tenu bonne et chaude compagnie toute la nuit durant et la moitié du jour d'après, se sont, à la longue, lassées d'attendre votre retour et le clystère de l'apothicaire!... si bien qu'elles m'ont quittée, aussi comme vous-même aviez fait! Bref, m'en voilà guérie, mon mari!...

RENAUD

Par le saint nom de Dieu, vous parlez d'abondance. Sur ce, n'avez-vous rien oublié d'essentiel?

LA RENAUDE

Qu'est-ce à dire? et que radotez-vous là?

RENAUD

Et cette culotte-ci, que radote-t-elle?

LA RENAUDE

Cette culott....? Ah! ah! ah! Jésus, Marie, Joseph! c'est vous qui l'avez: Loué soit Dieu qui me sauve l'honneur et la vie! Loué soit Dieu! Dieu soit loué!... Je la croyais perdue, cette culotte! je la croyais volée, après l'avoir ce matin cherchée dans tout le logis, de la cave au grenier... et je n'espérais plus la revoir jamais. Or, on me l'avait confiée, elle et ses poches et ce que ses poches contenaient!... quelle souleur, merci à Dieu! Ainsi, mon mari, c'était vous! vous,

qui aviez emporté la culotte!... et ses poches!... et ce qu'elles contenaient: la montre d'or et les cent écus d'or... Car vous avez le tout, n'est-ce pas? vous l'avez bien?... Oh! dites! dites vite, j'ai froid dans le dos à attendre ce que vous disiez.

RENAUD

Que je dise... quoi? qu'en effet j'ai trouvé dans les poches de cette.... culotte... la montre que voici d'un côté et quelques écus de l'autre?

LA RENAUDE

Bonté divine? Quelques écus... seulement?

RENAUD

Le nombre n'y fait rien.

LA RENAUDE

Le nombre n'y fait rien? Quel homme êtes-vous? j'en tremble comme une feuille!

Mon mari! sûrement, tout de même, vous avez bien compris qu'ils ne sont pas miens, ces écus?

RENAUD

Et plus sûrement encore ai-je compris que, désormais, ils ne risquent plus d'être vôtres.

LA RENAUDE

Mais... mais ils ne risquèrent jamais! Quelle extravagante idée vous prend-il? Mon mari! mon mari! cette culotte que voici, on me l'avait donnée en garde, pour la repriser... comprenez-vous?... pour y faire un point... et le gentilhomme qui me confia cette besogne toute délicate, gentilhomme de goût, voire du plus grand goût, puisqu'il fit choix de moi, et que vous me savez la plus diligente ouvrière de Dieppe et des alentours... ce gentilhomme, gentilhomme ingénieux, mais gentilhomme insouciant, ou plutôt confiant et sachant à qui il avait

affaire... ce gentilhomme, donc, avait laissé dans ses poches ses écus... ses écus d'or, s'il vous plaît!... et sa montre d'or itou, voire du plus bel or qu'il soit : d'or rouge, d'or d'Angleterre. Vous ne saviez peut-être pas ces choses?

RENAUD

Je sais ce que je sais. N'en prenez pas souci.

LA RENAUDE

Vous savez ce que vous savez? Et qu'est-ce donc, alors? dites, que je le sache aussi?

RENAUD

*(Il se lève, et vient à la Renaude :)* Ma mie! croyez-vous pas qu'en voilà bien assez, si non trop, par le saint nom de Dieu?

LA RENAUDE

Jésus, Marie, Joseph! à cette heure, voilà que vous jurez?

RENAUD

C'est à dire que je vais m'y mettre si vous m'y poussez ! Ma femme, ne me prenez pas pour plus imbécile que je ne suis. Je fus patient assez longtemps. Mais à tout il faut une fin.

LA RENAUDE

Holà! est-ce à moi, votre femme, que vous parlez?

RENAUD

A vous, oui!

LA RENAUDE

A moi? Merci de Dieu! Ainsi donc, vous qui m'avez jadis et naguère honorablement traitée, comme il sied qu'un bon et franc époux traite une bonne et fidèle épouse... cela sans y jamais manquer durant les quatre premières belles années de notre beau mariage.... ainsi donc, il vous suffit de rentrer une belle nuit, tellement saoul ou tellement fou... sais-je, moi?... il vous suffit

de rentrer fou et saoul pour qu'à tout jamais vous en soyez métamorphosé comme d'un coup de baguette magique, et me veuillez, sans mesure ni raison, mettre plus bas que terre et insulter?...

RENAUD

Assez! assez!...

LA RENAUDE

Assez?... c'est à moi de le dire!.... Ainsi donc, parce que vous trouvâtes au logis, tandis que j'y dormais seule, une culotte à repriser, vous me jugez peut être femme déshonnête et prenez cette culotte pour culotte de galant?

RENAUD

Ai-je dit cela?

LA RENAUDE

Vous le pensez!

RENAUD

Encore n'ai-je garde de le dire! Ma

femme, voilà qui vous doit servir de leçon. Il n'est ni d'un homme sage, ni d'une prude femme, de toujours dire tout de go ce qu'on pense. Et voilà le seul reproche que je prétends vous faire. Cela étant, je ne vous retiens point, n'ayant rien de plus à vous dire. Retournez donc à la maison!

LA RENAUDE

Mais rendez la culotte au moins!

RENAUD

Que nenni! pour que vous l'égariez d'ici au logis!... Dites plutôt à votre gentilhomme la chose, comme elle s'est passée. Et qu'il me vienne voir à mon bord.

LA RENAUDE

Mais les écus?... la montre d'or?...

RENAUD

La montre d'or? les écus? Fi donc! ma femme! Parle-t-on seulement de ces choses?

Vous devriez rougir. Pour le moins, taisez-vous. A ce prix-là, tout ira bien... Et vous redeviendrez... c'est « demeurerez » que je veux dire! la langue me fourche... ma bonne compagne, ma fidèle épouse, et bien aimée comme toujours avez été. Allez en paix! bonsoir, bon retour et Dieu avec vous.

*(elle sort)*

## SCÈNE V

RENAUD, *seul*

RENAUD

*(il chantonne)*

*La montre en or et les cent écus d'or*
*Me divertiront à mon bord*

RIDEAU

FIN DE

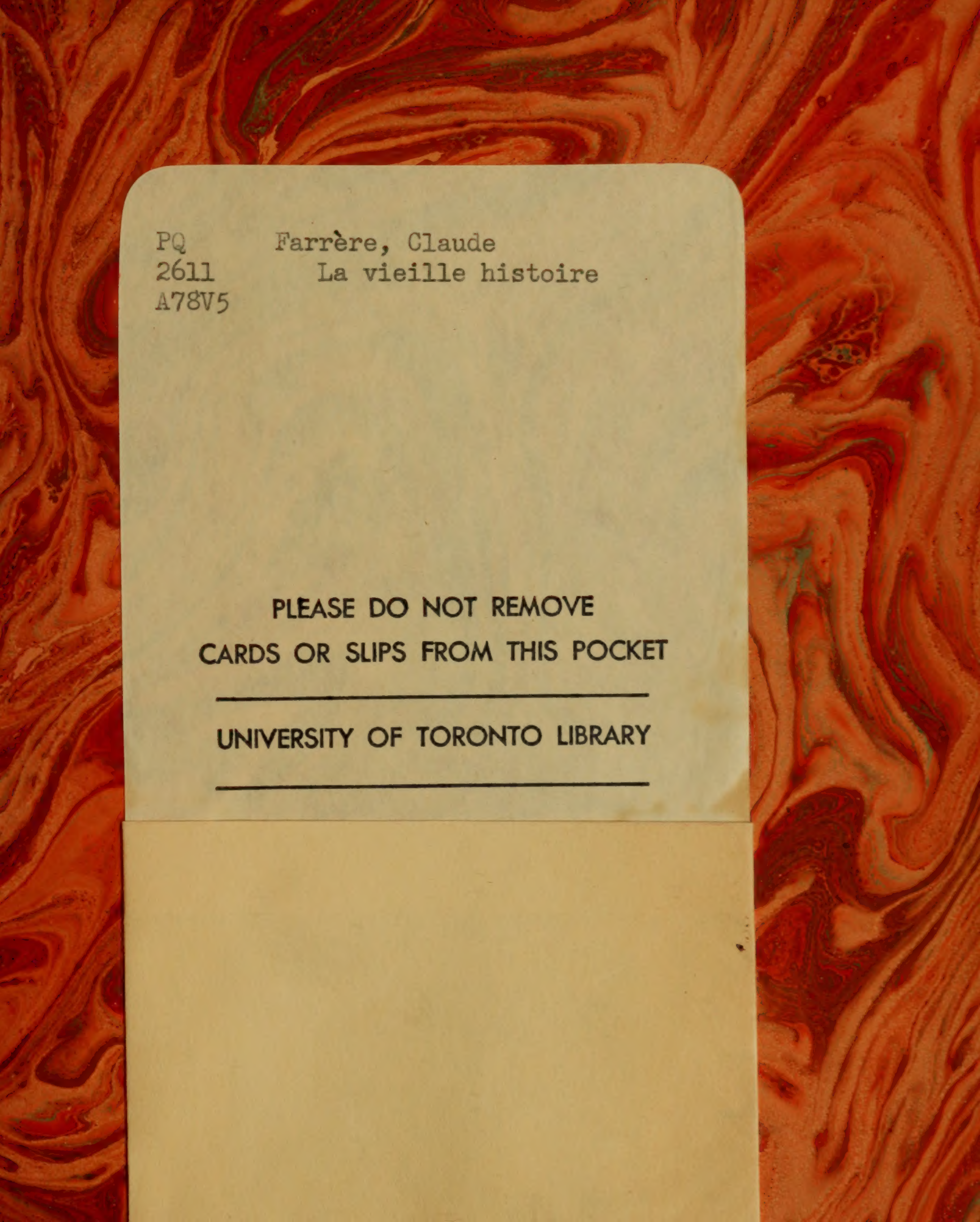
LA VIEILLE HISTOIRE



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE DIX-SEPT MAI MIL NEUF CENT VINGT
PAR L'IMPRIMERIE ARTISTIQUE
LUX POUR
EDOUARD-JOSEPH






PQ
2611
A78V5
Farrère, Claude
La vieille histoire
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

